

---

M A N U S C R I T

---

***LA NUIT EST UNE CHAMBRE***

de Naomi Wallace

traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier

cote : ANG14N1009

année d'écriture de la pièce : 2012  
année de traduction de la pièce : 2013



La seule manière de connaître une personne, c'est de l'aimer sans espoir.

- Walter Benjamin

Nous avançons, mais c'est le sol que nous laissons derrière nous qui nous fait bouger.

- Renu Cappelli

Personnages :

LIANA : 43 ans

MARCUS : 40 ans

DORÉ : 55 ans

**L'époque :** le présent où se situe l'histoire

**Le lieu :** Leeds, Angleterre

**Décors :** Acte Un : un petit jardin pas très entretenu. Acte Deux : une pièce dans une maison aisée. Acte Trois : une salle quasiment vide dans une petite chapelle.

**Note sur le décor :** Le décor est sommaire. Pour passer d'une scène à l'autre, le décor peut se transformer plutôt que d'être retiré et remplacé ou changé, on obtiendrait ainsi subtilement une accumulation de différentes strates de temps et de matière qui atténuerait la réalité du moment.

**Note sur les dialogues :** Les personnages peuvent passer avec fluidité d'une idée ou d'un sujet à l'autre même s'il n'y a pas de rapport évident entre les phrases. Comme si le lien entre les pensées manquait, mais peut-être seulement pour nous. Certains passages ne sont séparés par aucune ponctuation et devraient être traités comme une seule phrase.

Un *temps* dure généralement une seconde. Un point à l'intérieur d'une phrase indique un arrêt, comme un obstacle, une demi-seconde. On peut les ignorer si nécessaire.

## ACTE UN

*Lumière sur Liana et Doré debout dans le petit jardin d'un appartement au rez-de-chaussée d'une maison ouvrière. Deux chaises vintage des années 70, ont été sorties en guise de sièges de jardin. Le gazon est clairsemé. Un petit tas de pierres destinées à un projet de construction abandonné. Sur une chaise, un plateau pour le thé. Le thé n'a pas encore été servi. Liana est habillée avec élégance et subtilité, elle arrive juste du bureau. Elle a avec elle un grand porte-documents. Doré a mis ses plus beaux habits pour l'occasion, eux aussi ont un côté 70. Doré est très timide et réservée, ce qui cache presque sa vive intelligence. Elle regardera rarement Liana au cours de la scène et, sauf indication contraire, elle fixera intensément un autre point, mais son regard n'est jamais vide.*

LIANA – J'ai apporté des ballons. (*Temps.*) On a tout un assortiment de couleurs.

*Liana commence à sortir de son sac un petit sachet de ballons gonflables. Doré regarde avec fascination.*

Bleu ? Rouge ? Vert ? Vous avez sûrement une couleur préférée. Orange ?

*Doré continue à regarder, toujours abasourdie par la présence de Liana.*

Oh, ceux-là sont très sophistiqués ! Une couleur à l'intérieur d'une autre. Des ballons doubles. Du rouge dans du jaune. Du bleu dans du vert. Et il y en a même quelques uns qui ont une toute petite clochette à l'intérieur comme ça une fois gonflés, quand on les agite, on entend des cloches. (*Temps.*) Vous voulez que j'en gonfle un ?

*Doré hoche la tête. Liana gonfle un ballon. Elle commence par l'étirer pour l'assouplir. Puis elle le gonfle. Il grossit. Grossit encore. Liana l'examine. Décide qu'il serait mieux encore un peu plus gros et le gonfle encore un peu. Puis elle noue l'extrémité.*

Pour vous.

*Liana le tend à Doré, qui le prend d'un geste hésitant, presque comme s'il était vivant. Elle contemple à l'intérieur la toute petite clochette.*

Vous voyez la petite clochette à l'intérieur ?

*Doré hoche la tête.*

Secouez-le.

*Doré a un air dubitatif.*

Il ne va pas vous mordre. Allez-y.

*Doré secoue doucement le ballon. La petite cloche sonne. Doré sourit pour la première fois. Doré le secoue un peu plus fort, la clochette sonne plus fort.*

C'est tout joyeux, comme son !

*Doré le secoue encore. Plus fort. Le ballon éclate. Les deux femmes se figent.*

C'est pas grave. J'en ai plein d'autres.

*Doré cherche des yeux la clochette qui s'est échappée du ballon. Elle ne la voit pas. Puis elle croise brièvement le regard de Liana. Une gêne.*

On prend un peu de thé ?

*Liana remplit sa tasse, et celle de Doré, mais Doré n'y touche pas.*

Vous n'êtes pas une femme facile à trouver. Il m'a fallu plusieurs semaines de recherches. Recherches intenses. Et une somme rondelette.

DORÉ – Vous avez payé pour me trouver ?

LIANA – Je n'aurais certainement pas pu le faire toute seule.

DORÉ – Combien ?

LIANA – Enfin.

DORÉ – Pour me trouver ?

LIANA – Ce n'est que de l'argent.

*Doré attend d'entendre le montant. Très attentivement.*

Deux mille livres.

*Doré suffoque.*

Oui. Deux mille.

DORÉ – Je n'étais pas cachée.

LIANA – Non, je sais bien.

DORÉ – Je ne savais pas que vous me cherchiez.

LIANA – Ça les vaut largement.

*Liana se détend.*

J'aimerais apprendre quelque chose sur vous. Doré. Ça ne vous dérange pas. (*Temps.*)  
Ce que vous voudrez, ce que vous avez envie de me dire.

*Doré reste silencieuse.*

N'importe quoi. Je suis sûre que quoi que vous me disiez, je trouverai ça passionnant.

*Liana attend. Au bout d'un moment, Doré parle. Ses paroles ne sont pas précipitées, même si ses mots semblent s'enchaîner, tout d'une pièce, sans les interruptions habituelles entre les phrases. A d'autres moments son discours est plus conventionnel.*

DORÉ – Quand je vais au marché le week-end je garde mes chaussons personne ne s'en aperçoit on dirait presque des chaussures et c'est beaucoup plus chaud.

LIANA – Ah. Je vois.

DORÉ – Je les porte en ce moment.

LIANA – (*regarde les pieds de Doré*) Ils ont l'air bien chauds. Je ne l'aurais jamais deviné...

DORÉ – Ceux-là ont tenu dix-sept ans.

LIANA – ... si j'avais vu vos pieds au marché. Si je *vous* avais vue au marché.

*Doré est de nouveau hésitante. Liana remarque les chaises.*

Elles sont très belles. Vintage années 70.

DORÉ – Ma maison est pleine de ces vieux meubles ils étaient neufs à l'époque modernes faits pour durer mon père a acheté tous les meubles pour moi à Paris et ensuite ils sont venus par bateau.

LIANA – Votre père avait bon goût.

DORÉ – Oui.

*Encore un silence, mais Liana la relance.*

LIANA – Donc. Qu'est-ce que vous aimez faire. Pour vos loisirs ?

DORÉ – J'aime faire les Sudoku sur la dernière page du journal tous ces petits carrés qui m'attendent imaginez il y a quelqu'un qui les invente tous les jours peut-être un ordinateur je ne sais pas mais ils sont là pour moi j'ai toujours été douée pour les chiffres je ne lis pas les nouvelles pour la plupart c'est des ragots n'est-ce pas sordide, non ?

*Liana n'écoute pas vraiment, elle observe plutôt l'environnement, mais on pourrait aussi croire qu'elle répond à Doré.*

LIANA – *(presque à elle-même)* Déprimant.

DORÉ – Je n'aime pas payer pour ça.

LIANA – Lugubre.

DORÉ – La télé c'est pire.

LIANA – Presque menaçant, angoissant en diable.

DORÉ – Jamais de bonnes nouvelles.

LIANA – Je ne vois pas bien ce qu'on peut en tirer.

DORÉ – Tout à fait. Donc je vais directement à la dernière page c'est du gaspillage de papier j'ai pensé acheter un de ces petits cahiers de jeu mais je crois que me sentirais coupable comme si c'était un caprice.

LIANA – *(à elle-même)* Quoique, je pourrais faire venir un déco –

*Doré tape ses mains l'une contre l'autre ce qui attire l'attention de Liana.*

DORÉ – Les numéros du loto chaque semaine j'aime bien les additionner et puis les diviser par le jour de la semaine le plus vite possible et ensuite les multiplier par le mois je peux prendre un nombre n'importe quel nombre très long et le décomposer en moins de temps qu'il n'en faut pour casser un œuf vous aimez les œufs ?

LIANA – Ah. Oui. Je les aime brouillés.

DORÉ – Je n'aime pas les œufs mais j'aime bien le bruit qu'ils font en cassant et vous ?

LIANA – Je ne sais pas bien. Laissez-moi réfléchir. *(Temps.)* Oui, je crois me souvenir d'un craquement satisfaisant.

DORÉ – Oui. Un bon « crac ».

LIANA – Je suppose que vous avez. Travaillé toutes ces années ?

DORÉ – Je travaille encore.

*Silence entre les deux femmes. Liana attend.*

LIANA – Ah. Alors, racontez-moi s'il vous plaît quels emplois vous avez tenus. Tenez.

DORÉ – Eh bien ce n'est pas moi qui les tiens vraiment ce sont eux qui me tiennent ou plutôt ils m'agrippent par le cou et puis se mettent à serrer tout doucement on croit que c'est le sommeil qui s'en vient mais c'est la suffocation.

LIANA – Je suis désolée.

DORÉ – J'ai le cou solide et de bons poumons et la suffocation savez-vous ça a aussi des bons côtés.

LIANA – Oui. Ah oui ?

*De nouveau, Doré cherche des yeux la clochette.*

Vous avez eu une vie difficile.

DORÉ – Ma vie ?

LIANA – Peut-être que nous pourrions vous aider.

DORÉ – Nous.

LIANA – Je veux dire moi et —

DORÉ – *(la coupe)* S'il vous plaît. Gonflez-moi un autre ballon.

*Liana s'exécute, prenant son temps. Doré secoue le ballon et la clochette tinte.*

Elle a l'air tellement petite au milieu de tout ce vide. *(la clochette)* Pourquoi une seule clochette ?

*Liana hausse les épaules.*

C'est cruel.

LIANA – C'est un ballon.

DORÉ – C'est une clochette une clochette dans un ballon imaginez si nous étions là-dedans un ballon géant une minuscule moi et une minuscule vous et si quelqu'un nous secouait un bon coup quel bruit ferions-nous ?

LIANA – Peut-être pas un bruit de clochette.

DORÉ – Peut-être pas quel dommage. Je travaille dans les maisons des autres. *(Un coup d'œil à Liana.)*

Peut-être que j'ai travaillé chez vous un jour.

LIANA – Non. Je me souviendrais de vous.



DORÉ – Vous croyez ?

LIANA – J'en suis certaine.

DORÉ – C'est difficile de se souvenir de nos visages parce que le plus souvent on a la tête penchée vers le sol vous faites le ménage ?

LIANA – Ah. Entre deux.

DORÉ – Entre deux.

LIANA – Entre les jours où notre. Femme de ménage vient chez nous.

DORÉ – A quoi elle ressemble ?

LIANA – Elle a vingt-neuf ans. Elle est grande ! Polonaise. Elle grogne quand elle rit.

DORÉ – Elle grogne quand elle rit ?

LIANA – Oui. C'est un drôle de petit bruit.

DORÉ – Montrez-moi s'il vous plait.

LIANA – Je. Je ne sais pas grogner.

DORÉ – Non ?

LIANA – Enfin. Je pourrais essayer.

DORÉ – Essayez s'il vous plaît.

*Liana essaye un grognement mais elle ne se laisse pas aller.*

C'est pas vraiment un grognement.

LIANA – Il est difficile à reproduire. Elle fait un bruit assez original, notre grande Kasia.

DORÉ – Notre Kasia.

LIANA – Oui, je veux dire moi et mon —

DORÉ – *(la coupe)* A moi d'essayer.

*Doré se force à rire. Ça commence tout petit, puis elle s'engage de plus en plus dans son rire. Elle rit et rit, puis commence à grogner en même temps qu'elle rit. Puis elle se tait d'un seul coup.*

De quelle couleur sont les yeux de Kasia ?

*Liana ne sait pas. Elle regarde sa montre.*

LIANA – On était en train de parler de vous.

*Liana attend, puis laisse tomber.*

Eh bien en ce qui me concerne, je suis Chef de pub senior

DORÉ – (*impressionnée*) Oh. (*Temps.*) Qu'est-ce que c'est ?

LIANA – Je fais le lien entre mes clients et l'agence de pub. Je m'occupe des briefs, du budget publicité. En général je gère à la fois quatre à cinq budgets de clients non concurrentiels. Je veille à ce que tout le monde travaille de concert et que tout aille dans le même sens, que le même message passe dans tous les média. (*Elle rit.*) Je suis un peu comme un chef d'orchestre, en fait, mais sans les harpes et les violons. Encore que, il m'arrive de —

DORÉ – (*la coupe*) La clochette. Attention !

*Doré plonge pour ramasser la toute petite clochette. Liana est surprise et fait un faux pas, sa chaussure se tord et le talon se casse.*

LIANA – Aïe. Merde.

*Elle examine sa chaussure.*

Le talon est cassé.

DORÉ – (*déçue*) Oh. Ce n'est pas la clochette. C'est un bout de verre. Idiotes de pierres.

*Doré donne un vif coup de pied dans les pierres, comme à un vilain chien.*

J'avais prévu de construire j'aurais dû m'en débarrasser ça va ?

*Liana remet sa chaussure. Elle marche en boitillant.*

LIANA – De toute façon je n'aime pas beaucoup ces chaussures.

DORÉ – Ça tombe bien alors.

*Doré contemple le talon cassé.*

J'espère que vous pourrez le faire réparer ?

LIANA – Ça n'en vaut pas la peine.

DORÉ – Je vous conseille les chaussons il n'y a pas de talon à casser.

*Pour la première fois, Liana soutient le regard de Doré.*

LIANA – Il aura quarante ans vendredi.

DORÉ – (*rapidement, simplement*) Je sais.

LIANA – Bien sûr que vous savez. Alors, le vendredi Marcus ne travaille que le matin. Je me disais qu'on pourrait —

DORÉ – (*la coupe*) C'est comme ça qu'il s'appelle ?

*Pour la première fois, Doré s'assied.*

(*Elle essaye le nom*) Marcus.

LIANA – Marcus, oui.

DORÉ – Jonathan. (*Temps.*) Pour moi ça a toujours été Jonathan.

LIANA – Eh bien, vous allez avoir envie de savoir des choses sur Marcus, bien sûr. Avant. Sur nous.

*Doré contemple ses mains.*

Alors. Voyons voir. (*Temps.*) Il est beau ! Oh oui. La première fois que j'ai vu Marcus c'était à Roundhay Park. Il était adossé à un grand arbre. Un grand arbre avec un tronc gigantesque.

*Dès que Liana parle de l'arbre, Doré sursaute et lui jette un regard, puis détourne les yeux mais écoute plus attentivement.*

Il avait les yeux fermés. D'abord j'ai pensé « il est malade ». Ensuite j'ai pensé « Peut-être qu'il est fou. » Il avait l'air tellement paisible. Comme si c'était le tronc qui le faisait tenir debout. Comme s'il en faisait partie. Un calme absolu. Je l'ai observé un moment. Je ne sais pas combien de temps. Sa tranquillité me tranquillisait moi aussi. Et puis soudain il a ouvert les yeux et il a regardé droit dans les miens. J'ai sursauté. J'ai dû reprendre mon souffle parce que ça faisait comme s'il était allé au plus profond de moi et qu'il m'avait serré les poumons et vidée de mon air. Et puis on a ri tous les deux. Deux étrangers qui rient ensemble avant même de se parler. Tout paraissait tellement—

DORÉ – (*la coupe*) C'était quoi comme arbre ?

LIANA – Quoi ?

DORÉ – L'arbre contre lequel il était appuyé. C'était quoi ?

LIANA – Je ne sais pas.

DORÉ – Ça devait être un érable.

LIANA – Ça aurait pu être. N'importe quel arbre, je dirais.

DORÉ – Un érable de quelle couleur sont ses yeux ?

LIANA – Verts. Vert foncé. On est mariés depuis dix-neuf ans.

*Doré ramasse le talon cassé et le tend à Liana.*

DORÉ – Vous devriez garder ça au cas où je suis désolée.

LIANA – Non, je vous en prie, jetez-le. Pas de souci.

*A un moment, tandis qu'elles parlent, Doré mettra presque inconsciemment le talon dans sa poche.*

Marcus est professeur d'histoire au lycée de filles de Skipton. Ça lui fait une trotte depuis Leeds, mais il est fou de son travail, il dit que ça le fait rester jeune. Les filles l'adorent. Certaines se sont mises à l'appeler le Chevalier, parce qu'un jour il est arrivé pour son cours sur le Moyen-Âge à neuf heures du matin en armure. Il est capable de réveiller les plus renfermés des élèves.

*Doré ne réagit pas. Silence entre les deux femmes.*

Les parents adoptifs de Marcus sont tous les deux décédés. Ils étaient assez âgés quand ils l'ont adopté.

DORÉ – Ils lui manquent ?

LIANA – Ils étaient très gentils avec lui.

DORÉ – Je ne sais pas si je pourrai.

LIANA – Bien sûr que vous pouvez, Doré.

DORÉ – (*secoue la tête*) Tellement d'années.

LIANA – C'est pile le bon moment.

*Doré regarde Liana en face, elle s'interroge.*

DORÉ – Il ne se doute de rien ?

LIANA – Pas le moindre soupçon. Ce sera son cadeau d'anniversaire. (*Temps.*) En fait, ça fait des années que j'y pense, mais j'ai toujours eu l'intuition que son quarantième anniversaire, ce serait le moment idéal. Pour vous deux. Pour vous rencontrer.